

Q. Connaissez-vous quelqu'un au Canada qui ait eu une plus grande expérience du turf que lui? R. Je ne crois pas que M. Dodds ait eu une expérience pratique ni des rapports actifs avec le turf.

Q. N'en a-t-il pas fait une étude pendant un grand nombre d'années? R. Je crois que oui, mais ses études étaient entièrement de surface et il n'avait pas de rapport avec—il n'est pas personnellement renseigné sur les conditions ou la gouverne des courses au Canada, depuis leur organisation.

Q. Depuis qu'elles ont été commercialisées? R. J'ai dit organisées.

Q. Depuis combien de temps? R. Je ne sais pas s'il n'a jamais rien eu à faire avec la conduite des courses depuis—

Q. Un homme n'est pas tenu de connaître quelque chose au sujet des courses? R. Cela n'a pas été son habitude d'assister aux assemblées de courses en dehors de Toronto depuis un grand nombre d'années, si ce n'est de temps à autre.

Q. Je suppose que le Woodbine serait suffisamment bon? R. C'a été suffisamment bon pour moi, oui, monsieur.

Q. Quelles sont vos relations officielles, si vous en avez aucune avec l'Association canadienne des courses? R. Je n'en ai aucune, monsieur.

Q. Quelles sont vos relations officielles avec les champs de courses formant les unités de l'association? R. A présent?

Q. A présent? R. Aucune.

Q. Et en 1909? R. En 1909, j'étais juge au Woodbine, officier à Blue Bonnets, juge à Hamilton; soit juge, soit officier à toutes les courses.

Q. Alors vous avez suivi les courses pendant tous les 128 jours? R. 126 jours. Quelques jours ont été comptés double.

Q. Je crois que les juges reçoivent \$100.00? R. Malheureusement non. Ils peuvent le gagner, mais on ne leur a pas donné.

Q. Combien obtiennent-ils? R. Bien, cela varie.

Q. Il n'y a pas de tarif régulier? R. Non, souvent c'est matière d'arrangement entre les—

M. COUNSELL.—Je ne crois pas que cela soit important.

Le TEMOIN.—Je n'ai pas d'objection à le dire.

M. RANEY.—Laissez-le dire.

Le TEMOIN.—Cela dépend des devoirs.

Par M. Raney:

Q. Dites ce que vous rapportent ces cinq terrains de courses?

M. MCCARTHY.—Que peut avoir affaire à ce sujet le revenu que M. Nelson a pu obtenir, plus que celui du Dr Shearer? Il n'est pas juste de protéger un homme en disant que l'on ne doit pas s'enquérir de ses affaires privées et de soumettre ensuite des questions relativement aux affaires d'un autre.

Le PRESIDENT.—Je crois que M. Nelson a objection à répondre.

Le TEMOIN.—Je n'ai pas la moindre objection. Je considère avoir donné la valeur pour mes services. Je n'ai jamais demandé une situation sur les courses et je ne le ferai jamais.

Par M. Raney:

Q. Alors, dites-nous? R. J'ai reçu \$25.00 par jour à la plus grande partie des endroits et \$40.00 à Fort-Erie où j'ai agi tant comme juge que comme officier.

Q. Est-ce que les officiers sont tous payés? R. Non, monsieur. Quelques-uns sont dans une position de fortune qui leur permet de s'en dispenser. Je ne le suis pas.

Q. Vous vous rappelez feu M. Pierre Lorillard, je suppose? R. Je ne l'ai pas connu. J'ai entendu parler de lui.

Q. Etait-il le grand type du sportsman? R. Je le crois.

Q. Il s'est retiré du turf il y a quelques années? R. Il est mort.

Q. Il s'est retiré avant de mourir? R. Je ne savais pas cela. De fait, je